



La tour de Monthagu.

phases d'aménagement. Dans son état primitif elle adopte un plan quadrangulaire de 2,80 m de large sur 5 m de long. Les murs, de 1 m d'épaisseur, sont constitués d'un blocage inséré entre des parements à appareil irrégulier de moellons vaguement équarris. Le bâtiment est ensuite agrandi vers le nord-ouest, par l'ajout d'une maçonnerie curviligne dotée d'un parement externe de blocs équarris disposés en appareil réglé. En outre le même revêtement a été appliqué sur les parois primitives externes, augmentant la largeur des murs jusqu'à 1,40 m. La dernière étape consiste en l'intégration de la tour dans un immeuble plus vaste qui s'étend vers le sud-est, à la limite d'emprise de la fouille. Les murs latéraux de la construction initiale sont prolongés dans cette direction et deux couloirs, l'un périphérique, l'autre interne sont aménagés créant un cheminement au travers de l'édifice. Cette transformation induit par ailleurs l'arasement de la courtine jointive.

Les deux premières phases sont similaires à celles relevées sur des vestiges de la même enceinte sur la rive gauche du fleuve. La forme initiale ainsi que les proportions observées ne sont pas sans rappeler la tour des Rédemptoristes ou celle qui précède le Fort Rouge (Deramaix, Dury & Sartieaux, 2002 ; Deramaix & Sartieaux, 2003 ; 2007). Ensuite le passage en édifice circulaire, traduit par une augmentation du volume et l'apparition d'un parement très soigné, est analogue à celle du Fort Rouge, de la tour du Réduit des Dominicains (Verslype & Weinkauff, 2009 ; Weinkauff, 2008) ou encore de la porte Sainte-Catherine (Deramaix, 2011). La reconnaissance d'un stade primitif angulaire sur la rive droite de l'Escaut dément l'hypothèse selon laquelle ce côté du fleuve n'aurait été doté d'une enceinte que tardivement notamment au moment de l'arrivée du flanquement

circulaire sur la berge opposée (Vêche, 1985, p. 46 ; Blin, 2011, p. 16).

L'étape ultime de modification de la tour est datée de la fin du 16^e siècle par la présence d'une céramique maçonnée dans le sol de la construction. Elle témoigne clairement de la reconversion domestique de l'édifice. Quelques décennies auparavant, l'habitat a conquis l'espace du fossé médiéval. Ce dernier semble avoir été canalisé. En effet, un alignement de voûtes successives a été dégagé à la limite du niveau de l'eau. Inaccessibles au moment de la fouille, ces galeries ont pu être appréhendées durant les travaux. Les couvertures en pierre ou en brique se succèdent sans séparation verticale et sans installation de sol, formant ainsi une sorte d'égout. Tous

ces aménagements sont contradictoires avec l'iconographie de la ville pour la même période. Comme signalé dans l'introduction historique ces documents accordent encore beaucoup d'importance à l'aspect défensif de la fortification. Les découvertes archéologiques mettent en évidence son démantèlement partiel opéré dans le courant du 16^e siècle dans ce quartier.

Au 17^e siècle l'habitat s'intensifie. La création du quai sera suivie d'un remblaiement du site au tout début du siècle suivant. Les vestiges en élévation de la tour seront alors arasés. Une imposante demeure s'installe le long de la nouvelle voirie. Des constructions annexes au sein de l'îlot s'orientent en fonction de ce bâti fraîchement édifié. Celles-ci disparaîtront avant le milieu du 19^e siècle. L'immeuble à front de rue sera remplacé par un vaste hôtel de maître comprenant de nombreuses caves et identifié sur le cadastre primitif. Ce dernier endommagé en 1940 ne sera pas relevé.

Les fouilles menées sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges ont été l'opportunité d'étudier la première enceinte communale de Tournai sur la rive droite de l'Escaut, secteur où les vestiges sont quasi inexistants. Ces découvertes apportent entre autres une localisation du tracé de ce rempart dans la topographie actuelle, mais aussi précise la chronologie de cette fortification. Parallèlement les autres témoins archéologiques révèlent une densité d'occupation bien antérieure aux informations fournies par les plans anciens. Ces habitats montrent en outre le développement urbanistique de ce quartier.

Avec la collaboration de Sophie Challe, Benoît Dochy et Florian Mariage.

Bibliographie

- BOZIÈRE A.-F.-J., 1864 [1976]. *Tournai ancien et moderne*, Bruxelles (réimpression anastatique).